



ETIENNE BARILIER

Ecrivain

TRAIT LIBRE

La mort du cygne

S'il vous prend l'envie de feuilleter virtuellement, par Internet interposé, *Le Petit Journal* du 22 mai 1933, voici ce que vous lirez dans ce quotidien parisien: «*La mort du cygne*: Tokyo, 21 mai. La danseuse Morino Sawa, réputée comme la Pavlova de l'Extrême-Orient, interprétait, hier soir, *La mort du cygne*. A la fin de la danse, les applaudissements crépitèrent dans la salle, mais, à la grande stupéfaction des spectateurs, la danseuse ne se releva pas: elle était morte».

Peut-on lire un tel texte sans chercher de toutes ses forces à en savoir davantage? Qui était Morino Sawa? Quelle fut l'existence de cette danseuse fauchée par la mort la plus belle qu'on puisse imaginer: sur scène, en exerçant son art, et qui plus est, en vivant jusqu'à la fin cela même qu'elle jouait? Je me suis donc hâté de partir en quête de Morino Sawa, sur la Toile où l'on trouve tout. Eh bien, rien. Au désespoir, j'ai fini par transcrire en japonais (toujours par la grâce inquiétante d'Internet) le nom de la bienheureuse danseuse, et me suis remis à chercher. Miracle: les Japonais, eux, gardent mémoire de leur artiste.

Et voici ce que j'ai appris alors: Morino Sawa (19 mars 1890-14 mai 1933), fille de musiciens, fut danseuse au Théâtre impérial de Tokyo. Son petit visage tragique devint bientôt célèbre dans tout le Japon. Elle triompha dans *La mort du cygne*, le ballet que Michel Fokine avait créé pour Anna Pavlova. L'angoissante et subtile *Chronique d'Asakusa* de Yasunari Kawabata l'évoque plusieurs fois. En 1933, Morino Sawa fit une tournée en Mandchourie. Et là (plus précisément à... Pyongyang, alors sous occupation japonaise), elle céda d'une crise cardiaque. Hélas, trois fois hélas, elle ne mourut pas sur scène, mais de façon beaucoup plus prosaïque, dans une auberge proche du théâtre.

J'avoue qu'il est saisissant de débusquer ainsi une fausse nouvelle, fruit d'un fantasme, à près d'un siècle de distance. La même chose, exactement, est survenue pour Molière, dont on dit encore aujourd'hui qu'il a trépassé sur scène, en jouant, bien sûr, *Le Malade imaginaire*, alors qu'il est mort dans son lit après la représentation.

Pourquoi ces distorsions de la réalité? Parce qu'ici le mensonge est beau, et qu'il dit la vérité. L'idéal de l'art n'est-il pas de faire fusionner, jusqu'à la mort comprise, la vie et l'œuvre? Or la merveille, c'est que l'artiste véritable les fait fusionner de toute manière, même s'il meurt dans son lit. Honneur à Molière, honneur à Morino Sawa. Ils ont payé la beauté de leur vie. ■

**Honneur à Molière,
honneur à Morino
Sawa. Ils ont payé
la beauté de leur vie.**